

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 70 (1968-1970)
Heft: 326

Artikel: L'astronomie à l'Université de Lausanne
Autor: Meier, E. / Hauck, B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'astronomie à l'Université de Lausanne

PAR

E. MEIER et B. HAUCK

*Notice publiée
à l'occasion du transfert de l'Observatoire des Grandes-Roches (Lausanne)
à Chavannes-des-Bois*

I. INTRODUCTION

L'enseignement de l'astronomie à l'Université de Lausanne est en train de se modifier profondément grâce à la collaboration avec l'Observatoire de Genève. En effet, les deux universités ont décidé de coordonner leurs efforts dans cette discipline afin d'assurer un enseignement et une recherche adaptés aux exigences de notre époque. Mais au moment d'un nouvel essor, il est bon également de se pencher sur le passé et c'est ce que nous avons entrepris lors de la réorganisation de la bibliothèque de l'Institut d'astronomie de l'Université de Lausanne.

Notre propos est de nous limiter à l'astronomie à l'Université de Lausanne, toutefois nous commettrions une grave erreur en ne citant pas *Loys de Cheseaux* (1718-1751), qui, bien que n'appartenant pas à l'Académie, fut l'un des astronomes vaudois dont l'œuvre est encore citée de nos jours. Loys de Cheseaux fit construire en 1736 dans le domaine de son père un observatoire (c'était peut-être le premier dans cette région de la Suisse) comprenant une horloge, un quart de cercle de laiton de 18 pouces de rayon et deux lunettes, l'une de quatorze pieds de long, l'autre d'un peu plus de deux pieds. Entre 1736 et 1747, Loys de Cheseaux fit un très grand nombre d'observations, notamment de comètes. Il observa la fameuse comète qui, les 8 et 9 mars 1744, montra six queues en éventail. Plusieurs de ces queues avaient une longueur de 30° à 40° et leur ensemble occupait, en largeur, 44° . Il en calcula également l'orbite selon ses propres observations ; ce qu'il fit aussi pour une autre comète qu'il découvrit le 13 août 1746. Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris (1747), il fut aussi membre de la Société royale de Londres.

II. LA CHAIRE D'ASTRONOMIE À LAUSANNE

Fondée en 1537, l'Académie de Lausanne groupait quelques enseignements autour d'une chaire de théologie. C'est en 1550 que fut inaugurée la chaire de philosophie, qui succédait à une chaire dite des arts, créée entre-temps. La nouvelle chaire comprenait l'enseignement de la rhétorique, de la dialectique, de la métaphysique, de l'astronomie, de la physique et des mathéma-

tiques. Ce n'est qu'en 1794 qu'une chaire, la dixième, fut créée pour l'enseignement des mathématiques, de la physique et de l'astronomie.

Nous donnons ci-dessous la liste des professeurs qui enseignèrent l'astronomie, tandis que nous examinerons, dans le paragraphe suivant, l'œuvre de ceux dont l'enseignement fut le plus marquant. Nous avons adopté l'orthographe des noms telle qu'elle est donnée dans l'étude de H. VUILLEUMIER (*Tableaux synchroniques des professeurs de 1537 à 1869*, Lausanne 1914), ainsi que les dates d'entrée en fonction indiquées dans cette étude.

| | | | |
|------|------------------------------|------|---|
| 1549 | LE BOITEUX (Claudus) Quintin | 1685 | STERKY Jérémie |
| 1551 | DU QUESNOY Eustache | 1700 | DE CROUSAZ Jean-Pierre |
| 1563 | MARCUARD Blaise | 1726 | DE TREYTORRENS Frédéric |
| 1576 | AUBERY Claude | 1738 | DE CROUSAZ Jean-Pierre |
| 1594 | TREMBLEY Etienne | 1750 | DE MOLIN DE MONTAGNY Joseph-François |
| 1598 | BOUCARD Claude | 1794 | SECRETAN David |
| 1608 | AMPORT Jacob | 1798 | DEVELEY Emmanuel |
| 1610 | DES TALENS J.-Benoît | 1838 | SECRETAN Marc |
| 1611 | STECK Jean | 1844 | BURNIER Fréd. |
| 1620 | LE FEVRE J.-Rod. | 1845 | GAY Jean |
| 1624 | HABERUTER Samuel | 1874 | RAPIN H. |
| 1628 | MULLER Georges | 1874 | DUFOUR Charles |
| 1650 | FEVOT Pierre | 1902 | MAILLARD Louis |
| 1662 | DAVEL Pierre | 1928 | JUVET Gustave |
| 1671 | POLIER Georges | 1936 | TIERCY Georges |
| 1673 | OTTH J.-Henri | 1948 | JAVET Pierre |
| 1682 | BONDELI Emmanuel | | |

III. PORTRAITS DE QUELQUES PROFESSEURS

Emmanuel Develey (1794-1839)

En 1794, l'enseignement des mathématiques et de la physique est détaché de celui de la philosophie et en 1798 Emmanuel Develey occupe cette chaire. Son intérêt pour l'astronomie fait que cette discipline va prendre un essor tout particulier : enseignement, achat d'instruments, création de prix d'astronomie et projets pour l'établissement d'un observatoire, car faute d'un local les instruments sont déposés au domicile de Develey. Ce n'est qu'en 1801 que les premiers instruments sont mentionnés, il s'agit de ceux légués par L. de Treytorrens, soit :

- un planétaire
- un cadran universel de Hahn
- un quart de cercle astronomique anglais
- un théodolite
- un globe terrestre, un globe céleste et un système du monde (système de Copernic)
- une platine en laiton avec gnomon pour les méridiennes
- une lunette de Cruyot
- et des barreaux aimantés

En 1818, Develey propose à l'Académie l'achat d'instruments d'astronomie pour une somme de Fr. 3000.—, fournie par la caisse de la Bibliothèque cantonale. Cette proposition est acceptée et Develey achète une pendule de Berthoud, un équatorial, un baromètre sédentaire, un thermomètre, un hygromètre et un cercle répétiteur vertical à axe et à niveau fixe. 1817 vit l'élaboration de trois projets pour l'emplacement de l'observatoire, le premier propose le Champ-de-l'Air, un second envisage la tour du midi du Collège tandis qu'un troisième projet prévoit de mettre une coupole sur la tour de l'Ale. Malheureusement aucun de ces projets ne fut exécuté. Develey n'eut pas plus de chance lorsqu'en 1829 il proposa d'engager Philippe Pellis pour s'occuper des instruments et faire des observations.

A côté de son effort pour la création d'un observatoire, effort sans résultat comme on vient de le voir, Develey écrivit quelques ouvrages, parmi lesquels nous retiendrons ses *Cours méthodique et raisonné de la sphère* et *Cours élémentaire d'astronomie*, parus tous deux à Lausanne, le premier en 1837 et le second en 1838.

Marc Secrétan-Mercier (1804-1867)

Marc Secrétan-Mercier fut le successeur de Develey à la chaire de mathématiques en 1838. Ses études l'orientèrent principalement vers l'astronomie et la mécanique céleste. En 1844, il quitta Lausanne pour entrer comme associé dans la Fabrique d'instruments d'optique Lerebours, à Paris. Dix ans plus tard, Secrétan dirigea seul cette maison et eut l'occasion de fournir six instruments à l'Observatoire de Paris. La maison fondée par Secrétan continue d'exister de nos jours et c'est ainsi que les montures de deux télescopes de l'Observatoire de Haute-Provence portent la marque de Secrétan.

Charles Dufour (1827-1902)

Avec Charles Dufour, nous avons devant nous non seulement un astronome mais aussi un pédagogue, car Dufour fut nommé maître de mathématiques et de sciences naturelles au collège d'Orbe à l'âge de dix-huit ans et ce n'est qu'en 1901 qu'il quittera l'enseignement, cette fois-ci universitaire, après avoir occupé la chaire d'astronomie depuis 1874.

Charles Dufour s'illustra dans de nombreux travaux sur la scintillation et la lumière des étoiles, sur les éclipses de soleil et de lune, ainsi que par des travaux de météorologie. Son but premier était, en effet, de rechercher si la scintillation des étoiles avait quelque corrélation avec les phénomènes astronomiques.

Dufour, pour baser ses recherches sur des expériences suivies, reprend l'idée de Develey d'aménager un observatoire au haut de la tour du Collège. Il a surtout l'intention d'y faire des observations météorologiques. Malheureusement, il n'eut pas plus de succès que Develey et il dut se contenter des observations faites chez lui.

Louis Maillard (1867-1938)

C'est en 1902 que Louis Maillard succéda à Ch. Dufour. En plus de l'enseignement de l'astronomie, il était chargé de celui des mathématiques générales.

Les travaux scientifiques de Maillard furent avant tout dirigés vers les problèmes de cosmogonie. Il écrivit notamment un livre intitulé *Cosmogonie et Gravitation* (Lausanne, 1922) ainsi qu'un ouvrage de vulgarisation : *Quand la lumière fut* (Lausanne, Paris (1922-23)), mais ce sont surtout ses efforts pour la création d'un Institut astronomique à l'Université qui nous intéresseront.

C'est lui qui fut à l'origine de la bibliothèque actuelle de notre Institut. Il créa le premier service d'échange de publications scientifiques entre Lausanne et divers observatoires auxquels il envoyait le *Bulletin astronomique*. Si une bibliothèque est un instrument de travail indispensable, cela n'est toutefois pas suffisant pour faire de l'astronomie et Maillard fut un fervent défenseur de la création d'un observatoire.

Dès 1905, il met tout en œuvre pour atteindre ce but, et en 1907 il forme un petit comité en vue de créer un courant en faveur des installations astronomiques qui manquent à l'Université de Lausanne. Quelques dons affluent, et en 1909 le Conseil de la Faculté des Sciences attribue la part disponible des intérêts du Fonds J.-J. Mercier (env. Fr. 2560.—) à la constitution d'un « Fonds pour l'Observatoire ». En 1910, c'est J.-J. Mercier qui remet Fr. 1000.— et qui s'engage à donner une somme de Fr. 15 000.— destinée à l'achat d'instruments au moment où les crédits pour le logement et l'organisation du nouvel institut seraient accordés. Maillard peut donc envisager la construction de l'Observatoire et reçoit des assurances de la part du Département de l'instruction publique. Mais la guerre empêche la poursuite des projets et le premier comité de l'Observatoire suspend son activité en 1915. Il ne reprendra vie qu'en 1924. En 1926 un terrain, situé à la Pontaise, est mis à la disposition du comité par la Municipalité de Lausanne.

L'année suivante voit la commande à E. Schaer, spécialiste de la taille des miroirs, à Genève, d'un miroir de 62 cm. Ce miroir sera achevé au printemps 1928. Le comité entreprend alors l'étude de la coupole, après avoir fait établir les plans de la monture par la maison Bobst, à Lausanne.

Malheureusement L. Maillard est très souffrant, et à la fin de l'année 1928 il doit abandonner les travaux du comité de l'Observatoire, puis dans le courant de l'année suivante son enseignement à l'Université.

Gustave Juvet (1896-1936)

Gustave Juvet succéda à Louis Maillard en 1928. Brillant mathématicien, ses travaux portèrent avant tout sur l'analyse mathématique, l'analyse vectorielle et la physique mathématique. Contrairement à son prédécesseur, Juvet estima que le télescope en construction devait être installé au Jungfrauoch et non à Lausanne. Sa position nettement arrêtée fit que le comité de l'Observatoire suspendit ses travaux, et l'on n'entendit plus parler d'un observatoire à Lausanne.

Georges Tiercy (1886-1955)

Gustave Juvet étant décédé prématurément en 1936, le Conseil d'Etat fit appel pour lui succéder à Georges Tiercy, professeur d'astronomie à l'Université de Genève et directeur de l'Observatoire de ce canton. Georges Tiercy faisant dès lors bénéficier les deux universités de ses capacités, nous retiendrons principalement son travail accompli à Lausanne, sans oublier qu'il fut l'une des grandes figures de l'astronomie suisse. Il eut l'honneur d'être l'un des vice-présidents de l'Union astronomique internationale.

C'est en février 1938 que Tiercy ressuscita le défunt comité de l'Observatoire, comité qui décida de reprendre les travaux interrompus huit ans plus tôt. Grâce à l'aide de l'Etat de Vaud et de la Municipalité de Lausanne, un pavillon astronomique était construit aux Grandes-Roches et terminé en novembre 1942. Il fallut ensuite s'occuper de la monture destinée au miroir taillé par Schaer et ce travail fut confié à l'Ecole des métiers de Lausanne. Malgré tout le zèle du comité, ce n'est que le 28 novembre 1950 que l'Observatoire fut inauguré et remis aux autorités vaudoises par G. Tiercy au nom du comité.

IV. CONCLUSION

La période qui suit cette inauguration appartient encore au présent et ce n'est pas le moment de dresser la liste des travaux que cette installation a permis de réaliser. Grâce à elle, de nombreux étudiants purent compléter les connaissances acquises au cours par des exercices pratiques. Néanmoins, le site des Grandes-Roches se trouva rapidement compris dans la zone urbaine, ce qui ne facilite pas les observations. De plus les techniques modernes de l'astrophysique exigent un appareillage délicat et coûteux et seuls les observatoires disposant d'un personnel technique et scientifique suffisant peuvent les aborder. Ce furent ces considérations qui poussèrent l'Institut d'astronomie de l'Université de Lausanne à collaborer avec l'Observatoire de Genève et à déplacer l'instrument à Chavannes-des-Bois, à la frontière des deux cantons. Grâce à cette collaboration très étroite, nous avons maintenant en Suisse romande un observatoire ouvert aux étudiants et aux chercheurs des deux universités et dans lequel il est possible d'entreprendre des recherches de pointe.